

et Francesca sentit descendre en son âme une sainte extase qu'aucune langue mortelle ne saurait exprimer. Il lui semblait qu'elle venait de rendre à son père la vie qu'il lui avait donnée. Le marquis appela sa femme, et tous les deux, à défaut de paroles que la joie leur ôtait, couvrirent de caresses leur ange sauveur.

C'est le 10 juin de l'année 1838 que ces choses se passèrent, et le mariage du baron de Garden et de Francesca fut aussitôt fixé au 9 juillet. Cependant Francesca, encore tout émue, écrivit le billet que voici, qu'elle jeta elle-même à la poste avec d'autres lettres, en accompagnant sa mère pour quelques emplettes :

« Emilio, mon Emilio, que ce nom vous soit donné par votre Francesca, et puis... la mort ! Il fallait sauver la vie de mon père en sacrifiant la mienne. Avant un mois, je serai la femme du riche baron de Garden.... Dans un mois, si Dieu m'écoute, je vous attendrai là-haut pour les noces éternelles. Vivez, cependant, soyez grand par le génie, et que votre gloire me console, dans le ciel, de l'amour que je me suis refusé sur la terre.... Mon cœur se déchire !.... Adieu....

Le baron venait tous les jours, et tous les jours Francesca mesurait avec plus de terreur l'abîme de son sacrifice. Cet homme n'avait plus même besoin du contraste d'Emilio pour lui déplaire en tout. Je ne sais quoi de faux lui apparaissait vaguement sous sa bonhomie joviale, et je ne sais quoi de mauvais et d'inquiet dans ce sourire presque continu, où la bouche et les yeux ne s'accordaient pas. Et la conversation lui semblait si pauvre ! et ses plaisanteries si tristes !... et ses manières et ses sentiments si empruntés. Et puis, l'âme de Francesca défaillait comme un vainqueur blessé, qui succombe sous sa propre victoire.

Le jour fatal se leva sombre et orageux. Un tonnerre sans cesse roulant suivit la noce à l'église. Le même tonnerre les ramena au palais, et accompagna les *toasts* du repas nuptial. Francesca, dès longtemps, avait obtenu que les personnes indispensables y fussent seules conviées, et que tout finit avec ce repas. Quand on se fut levé de table, elle se plaignit d'une grande fatigue, causée par l'orage et la chaleur, et demanda la permission de se retirer dans son appartement, pour s'y reposer jusqu'au soir. Sa mère voulut y monter avec elle, tan-

dis que le marquis recevrait la dot des mains du baron, qui baisa au front sa jeune épouse.

Une demi-heure après, le marquis était lui-même dans la chambre de sa fille, lui apportant les deux millions en billets de la banque de Naples.

« Gardez-les, mon père, répondit-elle, et rachetez les biens de notre famille.

—Oui, mon enfant, je savais d'avance ta réponse, et j'en ai déjà parlé à ton mari, qui veut tout ce que nous voulons. Il est parfait, et il t'aime !.... C'est une idolâtrie !.... Il sera comme un homme en peine pendant les heures de solitude que tu as demandées, et il est allé courir en voiture les rues et les magasins de la ville pour tromper le temps... Mais, repose-toi, ma fille ; nous allons nous retirer, ta mère et moi, et si, après le tomber du jour, tu entends des pas dans l'escalier, ne t'étonne point : ce sera ton mari, qui viendra te voir.

—Et je serai avec lui, ajouta la mère. Adieu, ma fille ; que la sainte Vierge te bénisse, comme nous le faisons du fond de notre cœur.

Francesca, restée libre, courut à son secrétaire, en tira un coffre plein de papiers, et se mit à s'enivrer, une dernière fois, de la lecture et de tous les sonnets d'Emilio. Cette vie d'amour, écrite en paroles de flammes, on la recommencerait pendant toute l'éternité ! Voilà deux heures que Francesca y était plongée, lorsqu'un grand tumulte, des cris lointains et menaçants, ces fortes clameurs de la foule, qui sont comme la voix de l'enfer, vinrent la tirer de son délicieux somnambulisme... Quelque chose d'extraordinaire se passait au bout de la rue. Quand on est violemment préoccupé, il vous semble que toutes les agitations extérieures ont un mystérieux rapport avec les vôtres. Francesca sonna Béatrix, sa gentille camériste, et la pria d'aller voir dehors d'où venait tout ce bruit, et ce qu'il signifiait ; puis, elle ouvrit sa fenêtre. Il était déjà nuit, et, après une journée de tempête, le ciel avait repris toute sa sérénité, et les étoiles brodaient de paillettes d'or le brun manteau du firmament.... Cependant, le tumulte continuait, et la foule grossissait là-bas ; et Béatrix volait comme un oiseau. Francesca ne pouvait distinguer que des gestes vagues et des cris confus ; mais elle se plaisait à ce spectacle qui l'aurait effrayée autrefois ; elle aimait à s'en exagérer les proportions, jusqu'à celles d'un bouleversement général dans